



et

Simcellés

présentent



Les Insoumis

de Carole Prieur et Vanessa Sanchez
Mise en scène de Vanessa Sanchez

A la rencontre d'un sujet	p. 2
Résumé	p. 4
Note d'intention	p. 5
Note de l'autrice	p. 7
Extrait de texte	p. 8
Equipe	p. 9
Calendrier prévisionnel de production	p. 14
Revue de presse de la création précédente	p. 15
Tournée de la création précédente	p. 19



Dessins de Sarah Letouzey



A LA RENCONTRE D'UN SUJET...

« Le troisième âge, c'est un âge superbe. Le corps passe à l'esthétique de ce que l'on est à l'intérieur. On a de l'expérience, du temps et une grâce de vivre. Il nous faut trouver en nous la force d'inventer une nouvelle société. Nous pourrions devenir une avant-garde éclairée » Thérèse Clerc

Plonger dans la vieillesse... Au fond de moi, je me suis toujours projetée avec envie dans la vieillesse en m'imaginant sage et belle, irradiant la sérénité et la joie de vivre. Mais dès que je tombe malade ou que je me blesse, la souffrance me fait relativiser tout plaisir de vieillir ! Je m'imagine subir cette douleur jusqu'à la fin de la vie... Quelle horreur ! Comment font les vieux pour supporter la douleur au quotidien ? Mais peut-être n'est-elle pas un passage obligé dans le chemin vers la mort... ou plutôt y a-t-il un moyen de la transcender ?

Nous ne connaissons pas les conditions de vie des personnes âgées. Ils n'ont pas la parole dans notre société. Ils sont une charge, une contrainte, un lointain souvenir de leur jeunesse. Avec le recul, beaucoup de vieux de mon entourage m'apparaissent dépressifs... Des dépressifs en fin de vie dans une société malade en quête de grands changements. Médicaments, plaintes et reproches, et « avant c'était mieux »... Et il y a de quoi être dépressif dans un mouiroir ou dans la solitude forcée.

La vieillesse comme un naufrage...

« La vieillesse est un bel âge et j'entends bien le vivre jusqu'à la fin comme cela. C'est subversif. N'importe quel humain de sa naissance à sa mort doit pouvoir souhaiter son autonomie : c'est l'essence même de la liberté et l'essence même de la responsabilité » Thérèse Clerc.

Il existe pourtant d'autres façons de vieillir, d'autres vieux...

J'ai envie d'aller rendre visite à ces vieux là. Les savoir là m'étaye et me guide.

Des vieux "boussoles", des vieux fous, des vieilles folles, des vieux amoureux, des vieux qui jouissent, des vieux qui s'accomplissent.

Quelle est leur vision de la vie ? De la mort toute proche ? Ont-ils une sexualité ? Des désirs ? Comment composent-ils avec leur finitude et la perte de leurs capacités ?

J'aimerais par ce spectacle transmettre leur joie de vivre mais aussi leurs engagements et leurs luttes passées. Je veux qu'ils témoignent de la force du collectif, valeur perdue depuis les années 80 qui ont glorifié l'individualisme. J'aimerais évoquer par exemple et dans le désordre, la lutte du Larzac, le féminisme, la guerre d'Espagne, mai 68...

Ils nous transmettront également leur vision de l'avenir et comment on peut rêver aujourd'hui une nouvelle définition du vivre ensemble, basée sur des valeurs de solidarité et de complémentarité.

Nous allons tous vieillir et mourir, mais nous reculons cette perspective loin dans notre esprit tant cette pensée nous effraie. Pas moi. L'idée de composer avec la finitude me fascine. Voir le beau dans la décrépitude. L'hiver de nos vies. La fin. J'aime l'idée de terminer son histoire avec éclat.

J'imagine la vieillesse comme un rapprochement de la naïveté et de l'enthousiasme de l'enfance. Il me semble que l'on voit chez les vieux l'essence même de leur être, ils se sont débarrassés de leurs oripeaux d'ambition, de besoin de reconnaissance, de compétition, de mensonges, de flatterie. Cela ne leur est plus nécessaire. Ils vont droit à l'essentiel. Je pense qu'ils ont beaucoup de choses à nous dire et à nous apprendre.

Vanessa Sanchez, le 19 Août 2014

« Qu'importe ! J'ai l'âge des vieilles peaux qui peuvent nidifier la peine des autres et leur faire des enfants d'espérance.

Nomade de longs voyages intérieurs, je suis plus créature de résonance que de raisonnement. Je cours toujours après quelque Chanaan mais je sais depuis un bout de temps que la promesse, c'est le voyage et non le but. » Thérèse Clerc

RESUME

Marcelline vient d'arriver à la maison de retraite « Les Bagatelles ». Elle fait partie de ces personnes âgées qui ont souhaité y entrer avant de peser sur leur famille. Pourtant dans cet environnement où tous les jours se ressemblent, où les mêmes gestes se répètent, Marcelline étouffe, elle s'ennuie. Il lui manque une « motivation », un « objectif ». C'est à ce moment-là qu'elle s'aperçoit qu'elle a déjà croisé à une époque lointaine, un des vieux bonhommes qu'elle croise dans les couloirs, Azriel. Tous deux ont vécu le grand rassemblement « Tous au Larzac » en 1973 ! Il avait harangué la foule et fait un discours qui avait marqué Marcelline. Mais elle n'en revient pas : cet homme si fier autrefois, est aujourd'hui devenu un papy (trop) tranquille, ne s'intéressant pas aux autres, toujours le nez dans sa collection de timbres ! N'en pouvant plus de croupir entre sa chambre et la télé (et, il faut bien l'avouer n'écouter que son envie de romantisme), Marcelline se lance un défi : réveiller chez ce vieux bonhomme aigri sa fièvre de révolutionnaire (et par la même occasion s'emballer elle aussi) ! Si dans sa première tentative à le faire mordre à son hameçon, elle échoue, c'est une autre pensionnaire, Jacinthe (en réalité Jacinta), qui se laissera prendre dans son filet. Jacinta ne la lâche plus, heureuse de jouer aux rebelles, et Marcelline désespère de cette « compagne » inattendue, qui n'a pas toujours toute sa tête ! Pourtant c'est « cette pauvre petite chose fragile et perdue » qui attirera l'attention d'Azriel. Une fois proche de ces deux femmes que tout oppose, Marcelline n'aura de cesse de le faire redevenir cet orateur qui l'a tant bouleversée. Encore faudrait-il qu'il (re)trouve une raison de s'indigner : quelle sera t-elle ? Marcelline a bien des idées mais Jacinta aussi... Finalement c'est ensemble qu'ils trouveront et porteront l'étendard de leur insoumission.



NOTE D'INTENTION

« Tandis que nous nous battons avec le temps qui passe ou celui qu'il faut gagner, nos véhicules, nos avions, nos ordinateurs nous font oublier que ce n'est pas le temps qui passe mais nous qui passons.»

Pierre Rabhi



Collecter / Ecrire...

Dans un premier temps, avec l'aide de l'autrice **Carole Prieur**, je vais aller à la rencontre de personnes âgées qui m'inspirent et me font rêver. Les questionner : Thérèse Clerc - féministe et fondatrice de la Maison des Babayagas, Pierre Rabhi - paysan, écrivain et philosophe, Nicole Altenburg – autrice, et d'autres moins célèbres ou nos grands-mères et plus généralement des connaissances qui nous ont marqué.

Puis nous allons potasser toute la matière récoltée, divaguer, s'en éloigner, pour tirer un fil, en dérouler une trame, une dramaturgie. Carole sera meneuse dans cette partie. Nous ferons des allers retours entre nos deux points de vues mais c'est elle qui se chargera de l'écriture proprement dite. En parallèle, je commencerai un travail au plateau avec les comédiens. Nous explorerons les codes du jeu masqué et la corporalité de la vieillesse. Je leur donnerai des thèmes à développer sur scène et ce travail viendra alimenter le processus d'écriture.

Enfin viendra le temps des répétitions plus précises où nous monterons le texte écrit. L'équipe sera formée de trois comédiens, deux femmes et un homme.

Le corps / la danse...

Je serai assistée d'une chorégraphe, ancienne danseuse contemporaine et également assistante mise en scène sur ce projet, qui nous aidera à créer des danses issues du tempérament de ces personnages. Danser les corps qui s'usent, les handicaps et les faiblesses mais aussi les espoirs et les exaltations ! Par le biais de la danse, nous montrerons comment une petite tâche anodine peut devenir une montagne d'efforts à fournir mais aussi comment danser peut libérer la joie et l'énergie de vie. Un des personnages sera atteint de la maladie d'Alzheimer et nous verrons comment cette femme part peu à peu dans sa tête en s'éloignant du chœur dansé, en n'effectuant pas les mêmes gestes que les autres. D'abord imperceptiblement puis très franchement ! Tout au long du spectacle, ces moments de danse seront comme un refrain dans le rythme général.

Le spectacle sera également ponctué de petits moments hors du temps et poétiques où nous nous concentrerons sur les soupirs, les bruits de respiration, les petits tics, les petits rires, les gestes de routine... toutes ces choses anodines qui sont des perles pour l'expression théâtrale !

Le masque...

J'opte pour le jeu masqué car celui-ci amène une magie et une irréalité qui nous rapprochera de l'essence même de la grande vieillesse. La poétiser. De plus, je veux que les corps des comédiens soient jeunes pour pouvoir aller au delà des limites imposées par l'âge, dans les fantasmes, les projections ou les terreurs de leur esprit. Illustrer leurs aspirations également et révéler en eux leur jeunesse passée et toujours présente.

Il ne s'agira pas d'un jeu burlesque, traditionnellement associé au masque, mais plutôt d'une recherche de finesse et de grâce. J'aimerais que le masque nous permette de plonger dans

l'intime. Souligner la beauté du regard. Plus métaphoriquement, je vois le masque comme celui de la vieillesse, une métamorphose dans laquelle on ne se reconnaît plus. Et qui pourra peut-être s'ôter lors de flash-back ou si l'un d'eux doit mourir, on laissera alors peut-être apparaître le visage de leur âme, sous le masque.

Éléments techniques...

La scène sera tantôt sombre - comme éclairée à la bougie, illustrant le crépuscule de leur vie et nous rapprochant du sensible – tantôt chatoyante.

Le travail du son sera un élément important de cette création. La bande-son nous permettra de plonger dans le ressenti des personnages, elle viendra souligner leurs émotions.

Je désire une forme mobile et adaptable basée sur le jeu de l'acteur.

La scénographie se construira ainsi au fil de notre recherche et sera soutenue par les corps dans l'espace, plus que par un décor réaliste.

Vanessa Sanchez, le 19 août 2014



« Parler de temps retrouvé de la vieillesse comme d'un paradis apparaît sûrement comme une incongruité. Pourtant, pour l'avoir expérimenté depuis plus de deux décennies, j'affirme que rien n'est plus heureux que ces journées rondes et profondes comme un puits d'où sort l'authenticité d'une vie. C'est le temps délicieux où je n'ai plus rien à prouver à la société, où ma carte de visite et mon CV n'ont plus de valeur : mon être a plus d'importance que mon avoir. » Thérèse Clerc

NOTE DE L'AUTRICE

A 93 ans Stéphane Hessel écrivait « Indignez-vous » et invitait les générations montantes à s'insurger de façon pacifique.

De 2003 à 2013, de 77 à 87 ans, Thérèse Clerc s'est battue pour que s'ouvre à Montreuil une maison de retraite participative et autogérée par des femmes âgées (la maison des babayagas inaugurée en 2013). Elle continuera son action avec l'ouverture de UNISAVIE (UNiversité des SAvoirs du VIEillir autrement).



Ces vieux « boussoles » qui nous montrent le chemin, qui agissent me soulagent (il en existe d'autres !). Parce que force est de constater que notre société (médias, politiques, monde professionnel...) ne recherche pas du tout à véhiculer cette image de la vieillesse. La vieillesse est dans l'idée commune forcément un déclin, une maladie dont il faut guérir (notamment en restant jeune physiquement !). Des associations immuables vieillesse-santé, vieillesse-solitude, vieillesse-renoncement, vieillesse-alzheimer, etc. enferment nos vieux et vieilles dans un « avenir tout tracé » auquel on a l'impression de ne pouvoir échapper.

Et si ce tiraillement entre une vieillesse telle que nous la prédit la société et une vieillesse « boussole et rebelle » était un bon sujet de pièce de théâtre ?

C'est ce défi que m'a lancé Vanessa Sanchez (metteuse en scène).

Dans la littérature et le cinéma, ce sujet ne laisse pas indifférent. Le succès du « Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire » le prouve. Dans les films, les scénarios où des seniors se réunissent pour vivre ensemble (Et si on vivait tous ensemble ?), pour jouer au volley-ball (Les optimistes), pour partir loin... se multiplient. Alors qu'apporter ?

Ce qui m'intéresserait ici c'est de trouver quelle pourrait être la rébellion inattendue d'un vieux ou d'une vieille. Une rébellion qui les engagerait par rapport à la société (comme pour Stéphane Hessel ou Thérèse Clerc). Ce qui m'intéresserait c'est de placer cette rébellion dans LE lieu qui ne s'attend pas à recevoir une telle rébellion : la maison de retraite. Ce qui m'intéresserait c'est de voir comment les personnages se débrouilleraient entre la vieillesse attendue et la vieillesse inattendue.

J'avais déjà travaillé sur la question d'avoir le choix jusqu'au bout de sa vie dans le roman jeunesse « Une histoire à vieillir debout » (Oskar éditeur) et dans son adaptation en pièce de théâtre pour les adolescents (éditions Lansman) mais dans ces ouvrages, mon vieux avait un projet pour lui seul. Ici l'idée serait d'aller plus loin et d'inventer des vieux qui chercheraient à avoir un projet pour la société.

Carole Prieur, le 9 septembre 2015

EXTRAIT DE TEXTE

Azriel : Je suis à peine levé que déjà il y a eu 3 attentats dans le monde, que le laboratoire X a trouvé le vaccin contre Ebola, que le 1^{er} ministre a atterri en Chine, que ma petite fille a envoyé 31 textos et posté 10 twitt. Et moi j'enfile encore mes chaussons. Ce monde va trop vite et je suis de plus en plus lent. Je passe forcément à côté du monde et lui, forcément, me laisse sur le bas côté. Il m'oublie. Je suis comme une vache qui regarde passer les trains. Le monde me passe devant les yeux sans que je n'ai de prise sur lui. Il accélère. Je ralentis. Je ne comprends plus rien de lui et il ne me compte plus parmi les siens. Nous ne sommes pas faits pour vivre ensemble, le monde et moi. Pourtant lorsque je regarde ma jardinière, je vois la fleur pousser aussi lentement qu'il y a 30 ans. Même si le monde fait tout pour que la fleur pousse plus vite, elle voudrait toujours pousser aussi lentement. Les vieux sont comme la nature. Pas comme le monde TGV. Qu'est-ce que je raconte ? Tu perds la boule mon vieil Azriel. Ton besoin de discourir te reprend, tes grandes idées te retravaillent. Tiens toi hors des sentiers. Sur le bas côté. Regarde de loin le monde, tiens le à distance. Il n'est plus pour toi. Eloigne toi de cette Marcelline aussi. Elle a encore la tête dans le monde TGV sans s'apercevoir que son corps est déjà ailleurs. Reprends toi Azriel. Ton Narayama est ici. Tu mourras ici. Et bien t'en as pris.

EQUIPE

VANESSA SANCHEZ

METTEUSE EN SCÈNE
ET COMÉDIENNE

Formée directement au sein de la **Compagnie Etincelles** à Aubervilliers, Vanessa a pu découvrir différentes formes théâtrales aux côtés des nombreux metteurs en scènes qui y ont transité. Elle a aussi participé à de nombreuses créations collectives. Cette expérience lui a donné **le goût des aventures collectives et de l'esprit de troupe.**



Par la suite, elle a suivi plusieurs **stages de formation professionnelle** auprès de Coline Serreau, Alain Reynaud et Françoise Merle (clown), Jean-Pierre Meyran (chant), Norman Taylor (professeur à l'école Lecoq), Jaqua Guillou (travail du masque de Mario Gonzalez) et Ali Ihsan Kaleci et Thomas Richard (du Work Center Jerzy Grotowski). Elle a joué dans de nombreuses pièces **dont récemment « Le Diable en Partage »** de Fabrice Melquiot mis en scène par Johanna Boyé, **« Nous avons toutes la même histoire »** de Franca Rame et Dario Fo et **« Le Cabaret des Filles Difficiles »**.

En parallèle, elle s'est spécialisée dans le **théâtre de rue** avec les Cies L'Arbre à Nomades, Les Grandes Personnes, La Belle Zanka, Les Géants, Le Caramantran, Cavaluna... Dans ce secteur, elle a encadré de nombreux stages de formation en France mais aussi dans plusieurs pays à travers le monde : Géorgie, Azerbaïdjan, Maroc, Tunisie, Burkina Faso, Palestine, Brésil, Guinée Equatoriale, Colombie, Equateur, Pérou, Bolivie.

Elle encadre également régulièrement des projets d'action culturelle, notamment avec le **Studio Théâtre de Stains et l'Atelier à Spectacle de Vernouillet**. En 2014/2015, elle sera responsable d'un projet d'envergure mené avec les habitants d'un quartier de Vernouillet, « Les Vauvettes au Fil du Temps ».

Aujourd'hui, elle se tourne de plus en plus vers la **mise en scène**. Avec la **compagnie des Sans Chapiteau Fixe**, elle a monté un spectacle jeune public « Il était une fois... et après ?! » et a été **assistante mise en scène de Johanna Boyé** pour la création du « Mirage des Forains » joué à **l'Académie Fratellini** dans le cadre du dernier Festival du Futur Composé, **Culture et Autisme**. Avec Etincelles, elle a monté « Non c'est non ! » et le **« Cabaret des Filles Difficiles »** (coproduit par Arbre Cie).

Enfin, elle est actuellement déléguée artistique de la compagnie Etincelles et d'Arbre Cie (en codirection avec Emmanuel Leckner).

CAROLE PRIEUR

AUTRICE

Carole Prieur partage son activité d'auteure entre **littérature jeunesse et théâtre**.

Elle a publié des romans et des récits pour enfants aux éditions Thot (Le baron), Oskar (Une histoire à vieillir debout), Le Verger des Hespérides (La valise qui ne voulait pas parler), Bayard (Pas de bisou pour SamSam), Lito (Comment réveiller une princesse et Chacun sa famille), Averbode (L'amer au cœur, Vacances hantées et Au secours mes parents s'aiment) et Milan Presse (Délivre-moi, embrasse-moi). Son roman « Une histoire à vieillir debout » a été sélectionné pour 3 prix littéraires dont le prix Chronos, prix intergénérationnel.

Pour le théâtre, elle a été publiée chez Lansman, dans la collection Scènes aux ados (Une histoire à vieillir debout) et 2 autres de ses pièces, La rue oubliée et Les Livreurs, ont été publiées dans « Une compagnie territorialement occupée » (Lansman) qui retrace l'aventure de La Chose Publique, compagnie de théâtre de rue, avec qui elle collabore depuis 2006. Elle a également collaboré avec Vanessa Sanchez pour l'écriture de « Le cabaret des filles difficiles » (joué à Avignon off en 2014 et actuellement en tournée). A ce jour, elle a écrit une quinzaine de spectacles qui ont tous été joués par des amateurs ou des professionnels.

Elle répond aussi à des commandes d'écriture et a notamment écrit le dernier spectacle sur Jeanne d'Arc, Il fallait être enragé, pour la ville de Vaucouleurs (projet porté par La Chose Publique). En 2014-2015, elle collaborera avec Vanessa Sanchez sur l'écriture d'un spectacle, « Vauvettes au fil du temps » avec les habitants de Vernouillet (78) et avec La Chose Publique, pour HLM – Histoire de Librement se Mélanger, avec les habitants de Jarville La Malgrange (54).

Elle anime aussi des ateliers d'écriture auprès de collégiens. Depuis, 2013, elle intervient dans des projets encadrés par le Studio Théâtre de Stains (93) : elle a notamment écrit avec des collégiens de Stains, la pièce « L'avenir pour les nuls » et interviendra en 2014-2015 dans un collège de St Denis (93) sur un projet intitulé « Crazy grolles ». Elle a obtenu une résidence culturelle dans le Pays de Bray pour 2014-2015 et mènera avec des collégiens, lycéens et élèves du primaire des ateliers d'écriture en vue d'une présentation en déambulation.

Formée au théâtre et au chant par Elisabeth Forgo (Compagnie du Gué du Loup), André Roche (Compagnie L'Arsenal d'Appartions) et Mireille (Le petit conservatoire de Mireille), elle joue actuellement le rôle de Rose dans « Les livreurs » en tournée depuis 2010 avec plus de 160 représentations.





DÉBORAH COUSTOLS

ASSISTANTE METTEUSE EN SCÈNE
ET CHORÉGRAPHE

Née à Toulouse en 1982, Deborah Coustols commence sa formation au **Conservatoire National de Région de Toulouse en danse classique, puis en danse contemporaine.**

Suite à l'obtention de son 1^{er} Prix à l'unanimité au **CNR de Boulogne**, elle est reçue à 16 ans au **CNSM de Paris**. A sa sortie elle continue à se former et entre au **CNDC d'Angers** où elle rencontre ses futurs compagnons de scène. Elle travaille avec

Mihran Tamasyan, Michèle Dalhu, Nicole Estrabeau, Marco Berrettini.

Après quelques années de scène, **elle s'oriente vers le théâtre et intègre la classe de Blanche Salant et Paul Weaver.** Suite à cette formation, elle joue de nombreuses pièces sous la direction de Mylène Lormier : « Les larmes amères de Petra van Kant » de Fassbinder, « Oncle Vania » de Tchekov, « Les caprices de Marianne » de Musset.

Elle tourne également de nombreux courts-métrages, notamment « Le cœur de Jeanne » de Virginie Fauchois qui a été présenté à Cannes 2012.

En parallèle, elle rencontre l'univers de la rue, **intègre la Compagnie Verbecelte**, et part sur les routes avec trois spectacles. Elle pratique également les échasses avec « Mademoiselle Paillette », « La belle Zanka », « Les Géants ». Elle collabore régulièrement avec le **plasticien Gabriel Desplanque.**

Déborah continue toujours à suivre des master-class et à découvrir de nouveaux horizons de jeu.

Elle a collaboré avec Vanessa Sanchez en jouant dans le « **Cabaret des Filles Difficiles** ».



LAURENCE DESPEZELLE-PÉRARDEL COMÉDIENNE

Née en 1973, Laurence est comédienne, **formée au studio 34**, sous la direction de **Philippe Brigaud**. Elle commence sa carrière de comédienne dans une **mise en scène d'Emmanuel Demarcy** puis travaillera beaucoup avec les acteurs de sa promotion. Entre autres, elle jouera dans *Rodogune* de Corneille, dans le rôle-titre, dans *Les Muses Orphelines* de Michel Marc Bouchard, ou encore Fando et Lis de Fernando Arrabal.

En parallèle de son parcours de comédienne, elle donne des ateliers pour enfants et adultes et obtient une licence professionnelle sur l'encadrement d'ateliers.

Elle fait sa **première mise en scène en 2008**, avec *Le Chemin des Passes dangereuses* de Michel Marc Bouchard. **Elle écrit sa première pièce en 2009, *Il et Elle*, éditée chez Lansman éditeur.**

Elle commence à travailler avec la compagnie Étincelles et Vanessa Sanchez en 2007, en y animant des ateliers (mise en scène: *Le Schmurtz* de Boris Vian et *Le Tableau des Merveilles* de Jacques Prévert), puis en y jouant « **Le Petit Chaperon Uf** » de **Jean-Claude Grumberg** et le « **Cabaret des Filles Difficiles** ».

Depuis deux ans, elle travaille en tant que collaboratrice artistique auprès de **Serge Sandor** sur de grands projets théâtraux et cinématographiques avec des publics "en marge" (détenus, jeunes sous protection judiciaire, etc...) de la région Yonnaise.

CHRISTOPHE HARDY COMÉDIEN

Comédien masqué ou non, Christophe Hardy aime à créer des ponts entre les techniques scénique du jeu masqué, de la danse et des arts de rue.

Sa formation au cours Florent, puis Au CNR de Cergy pontoise sous la direction d'Hubert Jappelle, son engagement dans de nombreuses créations lui confèrent une solide expérience du jeu théâtral fondée sur l'écoute, le sens du mouvement, du texte, et des silences.

Il a joué dans les *Fourberie de Scapin*, le *Malade Imaginaire*, le *Plaisir de Rompre* de Jules Renard, le *Malentendu* d'Albert Camus, l'Atelier de Jean Claude Grumberg, les *Sincères* de Marivaux, l'*Histoire du Soldat* de Stravinski et Ramuz, la *Station Chambaudet* de Labiche, l'*Ecole des Femmes*, la *Controverse de Valladolid* de Jean Claude Carrière, *Candide* de Voltaire et la *Tempête* sous la direction de Ned Grujic.



ADRIEN SOULIER CRÉATEUR SON

C'est après une prépa maths et une licence en audiovisuel à l'Université de Valenciennes qu'Adrien rejoint **l'ENS Louis Lumière** pour y suivre la formation son.

Pendant sa scolarité, il est amené à collaborer sur de nombreux projets liés au cinéma, à la musique, à la radio et au spectacle vivant. Lors d'un festival culturel où il travaille en tant que régisseur son, Adrien rencontre **Pierre Henry**. Il est par la suite, amené à travailler régulièrement avec le compositeur et son équipe.

Passionné de création sonore, il a travaillé aux cotés **d'Élise Noiraud**, metteuse en scène dont la création "**Les Fils de la terre**" a été récompensée par **le prix du public et le prix du jury du concours Jeunes Metteurs en Scène proposé**



NADIA RÉMOND COSTUMIERE

Diplômée en 2005 de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Plastiques, elle est ensuite formée en couture modélisme à l'ADAC.

A partir de 2007, elle commence à créer des costumes historiques et contemporains pour le théâtre, menant toutes les étapes de réalisation : du dessin à la confection, notamment pour le Studio Théâtre de Stains. Elle a créé tous les costumes des dernières mises en scène de **Marjorie Nakache**.

Après un stage en création de marionnettes elle réalise des marionnettes pour différents spectacles et web séries. Depuis 2011, elle travaille également à la création de costumes de cirque et de danse.

Avec Arbre Cie et Etincelles, elle a créé les costumes du « **Cabaret des Filles Difficiles** ».



CALENDRIER PREVISIONNEL DE PRODUCTION

Interviews et début d'écriture	entre janvier et juin 2015
Première résidence de création	du 24 au 30/08 à la Grange Théâtre de Vaugarni (37)
Fin de l'écriture	novembre 2015
Résidences de création	du 19 au 23/10 au Plessis Théâtre de La Riche (37) du 26 au 30/10 à l'Atelier à Spectacle de Dreux Agglo (28) du 16 au 20/11 à La Passerelle de Vernouillet (28) – lecture publique du 4 au 8/01 à l'Auditorium du Parc National du Morvan (89) du 18 au 22/01 à l'Atelier à Spectacle de Dreux Agglo (28) du 1 au 5/02 au Plessis Théâtre de La Riche (37) – sortie publique du 15 au 18/02 à la Grange Théâtre de Vaugarni (37)
Représentations	19, 20 et 21 février 2016 à la Grange Théâtre de Vaugarni (37) 19 avril 2016 : L'Agora de Vernouillet Scène Eurélienne : date à déterminer

REVUE DE PRESSE DE LA CREATION PRECEDENTE :

Le Cabaret des Filles Difficiles

Spectacle soutenu par le Studio Théâtre de Stains, le Conseil Général de l'Eure-et-Loir, la Ville d'Aubervilliers et aidé par l'Atelier à Spectacle de Dreux Agglomération



MINISTERE DES DROITS DES FEMMES - AVRIL 2014

Les « filles difficiles » reviennent !

« Un cabaret. Un cabaret un peu particulier, où les femmes ne dévoilent pas exactement ce que l'on attendrait... Certes les numéros s'enchaînent, les filles dansent et chantent, la musique swingue en toile de fond, mais qu'est-ce qui se montre vraiment sous les projecteurs ? ». Nous avons signalé la grande qualité du spectacle « Le Cabaret des filles difficiles » (Compagnie Etincelles et Arbre compagnie) au théâtre de l'Épée de bois. Deux nouvelles dates sont annoncées à l'Espace Renaudie à Aubervilliers), **les vendredi 25 et samedi 26 avril à 20 h 00. Une occasion de voir – ou de revoir – cette petite merveille aux dialogues ciselés et à la mise en scène épatante.**

MINISTERE DES DROITS DES FEMMES - NOVEMBRE 2013

Parfois... Le féminin l'emporte...

Nous avons assisté à une représentation du Cabaret des filles difficiles (Compagnie Etincelles et Arbre compagnie) au théâtre de l'Épée de bois à Paris. **On ne saurait que trop recommander de courir voir les dernières représentations de ce spectacle**, les samedi 30 novembre et dimanche 1er décembre, ou à la prochaine occasion... Dialogues ciselés, mise en scène épatante (Vanessa SANCHEZ), trouvailles permanentes, actrices (Déborah COUSTOLS, Laurence DESPEZELLE-PERARDEL et Vanessa SANCHEZ) et acteur (Emmanuel LECKNER) formidables, ovation finale : **ne boudons pas notre plaisir, on a rarement vu un spectacle sur le genre et les relations entre les femmes et les hommes de cette qualité !** Un seul regret : cela pourrait durer un peu plus longtemps...

FROGGY'S DELIGHT

A la lumière de son spectacle "Le cabaret des filles difficiles", la *Compagnie Etincelles* a bien choisi son nom car elle livre **un spectacle qui percute tant par le traitement singulier de la thématique choisie que par son registre formel.**

Inspirée des œuvres, et du ton, des dramaturges italiens Dario Fo et Francesca Rame, cette création collective, avec la collaboration de Carole Prieur pour la coordination de l'écriture et la dramaturgie, se présente comme une réflexion sur l'état de la condition féminine contemporaine.

Des contraintes physiologiques aux réalités prosaïques du statut de la femme moderne en passant par les relations avec la gent masculine, **l'essentiel est abordé de manière directe, et souvent radicale, cependant sans verser ni dans la caricature ni dans un**

féminisme primaire et revanchard, sous forme de numéros de cabaret ponctués de monologues.

En la forme, mêlant en sus représentation et envers du décor, et usant du choix du cabaret pour diversifier tant l'esthétique visuelle que le registre d'interprétation, toutes les partitions, dont la conception et l'écriture attestent d'un travail de qualité, sont scénographiées de manière différente et toujours inattendue.

Les numéros en solos, en duos ou en trio, voire en quatuor, puisent dans le registre de la pantomime, de la marionnette, du music hall, de la comédie musicale et du théâtre et sont exécutés avec autant de talent que de grâce par des les officiants rompus aux disciplines du jeu, du chant et de la danse.

Et à chacune son registre : le dramatique pour Vanessa Sanchez, la brune, évoquant "les petits cadavres" des grossesses létales, le tragi-comique pour Laurence Despezelle-Pérardel, l'auburn, pour "la femme écartelée" par l'emploi du temps stressant de la femme multitâches, et le burlesque pour Déborah Coustols, la blonde, la fashionista victime des diktats de la mode, de la beauté et du jeunisme.

Face à ce trio féminin, il incombe à Emmanuel Leckner d'incarner le masculin qui est parfois, et à juste titre, mis à mal dans les numéros jubilatoires de la drague et celui de la vengeance des femmes-objets.

Dans un décor de cabaret avec velours noir et cadre lumineux, avec les lumières très soignées de Laurent Gachet, la mise en scène dynamique de Vanessa Sanchez et les chorégraphies pétulantes de Jessica Fouché, **le quatuor dispense un spectacle intelligent et épatant qui hybride judicieusement la réflexion et le divertissement.**

ALTRA PARIS

Un cabaret un peu spécial, où les femmes ne dévoilent pas ce que l'on attendrait...

Des filles dansent et chantent, la musique swingue, mais que se passe-t-il sous les projecteurs? Les danseuses ne dévoilent pas leurs corps mais leurs états d'âme, leurs colères et leurs joies mélangées. Elles se racontent, c'est bien une mise à nu, mais pas comme d'habitude. Elles déshabillent leurs sentiments et montrent leur beauté intime, celle du coeur et du ventre.

L'apparence reste insouciant et frivole, cependant les corps qui tournent comme pour le plaisir sont actionnés par des strictes mécaniques. Ce paradoxe de la forme et du fond, de la superficialité et de la réalité, est investi par la réflexion intime sollicitée par les interprètes. Entre devoirs sociaux et expériences vécues, entre modèles et envies, qu'en est-il de la libération féminine au jour d'aujourd'hui ?

Un spectacle léger et touchant qui amène de la sensibilité au cabaret pour montrer que le corps et l'esprit sont bien la même chose.

SORTIR À PARIS

Quand on vous dit « cabaret », vous imaginez tout de suite des filles dévêtues, aux mœurs légères et aux corps faciles ? Mais que diriez-vous si, pour une fois, les filles décidaient de ne plus se laisser faire comme ça ? Que pour une fois, ce serait leurs états d'âmes qu'elles étaleraient, et non plus leur plastique ?

Fille de cette génération de mères ayant obtenues l'émancipation de la femme, Vanessa Sanchez met en scène un texte écrit collectivement par des femmes bien décidées à passer en revue les différentes questions qu'incombent cette égalité homme-femme tant évoquée. Inspirée par le *Cabaret* de Bob Fosse avec Liza Minelli, l'esthétique et la visuelle font partie intégrantes du projet, qui se veut influencé par les années 30 et l'atmosphère qui s'en dégage dans l'imaginaire collectif.

Sur la scène du Théâtre de l'Épée de Bois, ce *Cabaret des filles difficiles* « permettra de jouer entre les contrastes de la superficialité et de l'intériorité. D'aborder la crudité de certains thèmes de manière légère et esthétique. De mettre une distance « spectaculaire » entre le réalisme des situations, la sincérité du discours et leur rendu visuel », raconte Vanessa Sanchez. **Un spectacle de femmes, fait par des femmes, mais dont la porte est totalement ouverte aux hommes !**

L'ÉCHO RÉPUBLICAIN – Novembre 2013

Des filles difficiles sur scène

L'Arbre Compagnie à la salle culturelle de Nogent le Phaye.

Déborah Coustols, Laurence Despezelle- Pérardel, Vanessa Sanchez et Emmanuel Leckner n'ont pas peur de bousculer le public venu écouter et voir *Le Cabaret des filles difficiles*. Dans ce cabaret un peu spécial, les corps se dénudent tout en gardant une certaine pudeur, le verbe est parfois cru et direct sans être vulgaire. Dans un rythme sensuel où les sentiments se mettent à nu, les trois jeunes femmes exhibent avant tout leurs colères et leurs joies intérieures.

L'ÉCHO RÉPUBLICAIN – Mars 2014

Le Cabaret des Filles difficiles bouscule...

Les nombreux spectateurs qui, en dépit des élections, étaient venus assister au "Cabaret des filles difficiles" dimanche après-midi à Saint-Piat, ont été certes très amusés mais aussi un peu bousculés. Ce cabaret, créé par Vanessa Sanchez rassemble des sketches burlesques. Chanson, danse et mime alternent. Si la forme cabaret permet d'aborder la crudité de certains thèmes de manière relativement légère et esthétique et de détourner les codes sexistes pour s'en libérer et s'en amuser, il n'en reste pas moins que le ton est souvent très cru. « J'ai mis en scène toute une palette de femmes, qu'elles soient mères, femmes d'affaires ou résistantes pour parler de la condition féminine de façon drôle et engagée », explique Vanessa Sanchez.

« Un monde hyper masculin »

Car finalement qu'en est-il de la libération féminine ? « C'est aux femmes actuelles qu'il revient de continuer à se battre dans un monde hyper masculin. Elles s'engagent de plus en plus dans des postes de responsabilité au travail mais veulent tout de même réussir leur vie de famille et de couple sans concession. Quant à l'homme, il donne l'impression de flotter, perdu dans la confusion de ses repères. »

Anne-marie Roussel EURE-ET-LOIR CENTRE France / Monde

7 JOURS A STAINS

Un cabaret très enlevé !

Samedi, c'était la dernière des « Chantiers Créatifs » avec **une pièce absolument délicieuse**, « Le Cabaret des filles difficiles » qui a littéralement charmé le public venu nombreux déguster cette farce enlevée.

Les comédiens, Deborah Coustols, Laurence Despezelle-Pérardel, Vanessa Sanchez et Emmanuel Leckner nous ont tour à tour étonnés, amusés, émus et charmés par leur présence et leur entrain communicatifs. Pas de temps mort sur scène avec ce cabaret particulier où trois femmes espiègles se dévoilaient sans ambage avec des mots crus, des mots doux, des moments langoureux, d'autres carrément osés... Le public a adoré et applaudit cette pièce où la frivolité et la légèreté l'ont emporté haut la main. Nos trois filles difficiles ont donné le tournis au seul homme présent sur scène qui n'en pouvait plus de se défendre bec et ongles face à ce trio d'enfer qui ne lui a laissé aucun répit. Malmené, notre homme s'est défendu comme il pouvait, l'émancipation féminine était poussée en avant et cet homme essayait de se débattre dans ses contradictions. Quelle aventure ! Quel bordel !

Un régal et des réflexions qui ont séduit le public. Un cabaret très enlevé où les états d'âmes, les colères et les joies ont fait bon ménage.

TOURNEE DE LA CREATION

PRECEDENTE :

Le Cabaret des Filles Difficiles

- mars 2013 Création au **Studio Théâtre de Stains**, 4 représentations
- septembre 2013 Reprise de création en résidence à **l'Atelier à Spectacle** de Dreux Agglomération, 1 sortie de résidence publique
- novembre 2013 Centre Culturel de **Nogent-le-Phaye (28)**
- novembre 2013 Théâtre de **l'Epée de Bois**, à la Cartoucherie de Vincennes 10 représentations
- mars 2014 Salle des Fêtes de **Saint-Piat (28)**
- juillet 2014 Festival d'Avignon, Off, à **l'Espace Roseau**, 21 représentations
- novembre 2014 Espace Renaudie à **Aubervilliers**
- janvier 2015 **Théâtre de Ménilmontant** à Paris
- janvier 2015 Centre Culturel de **Lamblore (28)**
- mars 2015 **Salle Gérard Philippe** de Bonneuil sur Marne (94)
- 16 mai 2015 Centre du Lièvre d'Or à **Dreux (28)**
- 30 juin 2015 Espace Marcel Carné **Saint-Martin-Sur-Orge (91)**

... et toutes les autres dates à venir !